

prévenue, lui servit du café au lait ; et tandis qu'il le savourait voluptueusement :

Monsieur Grandcadet, lui dit la jeune paysanne d'un air gêné, j'ai un chose ennuyeuse à vous avouer.

— Et quoi donc, ma fille ?

— D'abord... c'est que je vais me marier.

— Avec Pierre, le bourrelier d'en face !... Voilà deux ans que c'est convenu... Je le savais bien... C'est toujours pour la semaine prochaine ?

— Oui... Mais voilà... C'est que pour me marier j'ai dû alier à confesse .. et dire à M. le curé un tort que je vous ai fait...

— Du tort ?... A moi ?...

— Enfin, Monsieur, pardonnez-moi, s'écrie Thérésine qui fond en larmes. Il y a que je vous ai volé... O.ii, que je vous ai volé depuis deux ans... et que je l'ai dit au curé et qu'il m'a ordonné de rendre ce que j'avais pris... et que voilà votre argent, oh ! jusqu'au dernier sou, je vous le jure !

Et la malheureuse retire de sa poche sa main pleine d'or et de menue monnaie qu'elle verse sur la table devant son maître.

— Comment ?... vous me voliez ! fait M. Grandcadet, plein d'étonnement et de colère.

— Hélas ! Monsieur, ne me perdez pas et ne le dites à personne, je vous en supplie !... Vous voyez bien que je n'étais pas troy malhonnête au fond, puisque je vous ai tout rendu.

— Soit... C'est bon, laissez-moi, répond le maître avec impatience.

Et resté seul, M. Grandcadet tombe dans une rêverie. N'allez pas vous imaginer, par exemple, qu'il songe maintenant à restituer, lui aussi, ses vingt-cinq mille francs de pot-de-vin ! Une fois pour toutes, il considère le bénéfice comme acquis et légitimement acquis. Non, devant l'action de cette pauvre fille à qui le prêtre a rappelé le catéchisme oublié, c'est une réflexion de sociologue, d'homme d'État qui vient à l'esprit de M. Grandcadet. Il rêve un moment. Puis il ramasse l'argent laissé par Thérésine, le fourre dans sa poche, et alors, — le croirait-on ? — lui, le fougueux libre-penseur, lui, qui a voté toutes les lois anticléricales, il murmure entre ses dents :

— On a beau dire. Il faut une religion... pour le peuple.